



**Elaborer le récit de la Métropole du Grand Paris
Une contribution de Métropop'! au groupe de travail culture
Du conseil des partenaires économiques et sociaux
Août 2014**

D'octobre 2014 à août 2014, Métropop'! a participé au Groupe de travail culture piloté par Guy Amsellem du comité des partenaires socio-économiques de la mission de préfiguration du Grand Paris dont elle a fait partie.

5 séquences d'audition des acteurs ont eu lieu entre novembre 2014 et mai 2015. Nous avons contribué au rapport du groupe culture à partir des auditions de la dernière séquence consacrée à l'identité du Grand Paris et son récit : le Réseau Mémoire et Histoire en IdF, le Labex Les Passés dans le présent de Marne la Vallée Paris Est, Pierre-Paul Zalio directeur de l'ENS Cachan et Rémi Babinet fondateur de l'agence de communication BETC.

Notre contribution est le fruit de ces auditions et des discussions du groupe culture mais aussi du travail de co-production effectué avec les acteurs de l'action culturelle en février 2014 (journée de formation thématique et Métrokawa (cf. les comptes rendus sur metropop.org) ainsi plus largement de tout ce que Métropop'! défend depuis sa création.

Synthèse des auditions du 12 mai 2015 :

Si l'on quitte le point de vue du territoire « vu d'en haut » des cartes et des plans masse, pour adopter le regard des habitants, ce que l'on voit aujourd'hui ou ce dont l'on a entendu parler du Grand Paris, c'est dans le meilleur des cas, un métro automatique et un mode de gouvernance. Mais dans une forte proportion de cas ce que l'on ressent dès que l'on s'éloigne un peu de l'épicentre parisien, c'est une perception ambivalente entre le désir d'en être - c'est d'ailleurs en tant que parisien que les habitants se définissent le plus spontanément lorsqu'ils se retrouvent en dehors de la région parisienne, et le rejet de cette nouvelle entité reçue comme une façon pour Paris d'absorber la banlieue et d'en chasser ses populations.

« *Pourquoi ne peut-on faire du passé table rase ?* »

Cette réaction imprégnée de méfiance s'inscrit certes dans un mouvement contemporain de déclin de la confiance dans nos institutions (Dubet) et de « *crise des identités* »

(Dubar) mais aussi dans une histoire de Paris et de son développement qui a sans doute marqué durablement les représentations socio-spatiales du territoire. Construite sur un double processus de multiplication des frontières (fiscales, militaires, urbaines) et d'annexion successives des bourgs (Beau bourg, bourg Ste Geneviève) ou des villages et monastères alentours (Bercy, Belleville, Montmartre), l'histoire de Paris et de sa banlieue (le lieu du ban) est traversée par un rapport du dedans-dehors, l'intra ou l'extra-muros signifiant leur relégation à ceux qui se trouvent du « mauvais » côté de la barrière. L'histoire de la région parisienne raconte l'histoire de ses relégations sociales, urbaines et symboliques, et de toutes ces frontières invisibles qui limitent l'accès à la centralité nous rappellent les chercheurs du Labex « Les Passés dans le présent » de Paris Est Marne La vallée. Là où la métropole, qui n'a cessé de croître, s'étendre et se diversifier, peut se penser et s'élaborer comme l'objet urbain du « *Tout-monde* » d'Edouard Glissant, le Grand Paris doit lui faire face à ses fractures profondément enracinées chez les habitants de ces territoires de relégation s'il veut chercher à s'incarner dans une unité d'appartenance. Mais ce « *récit commun* » peut-il transgresser les frontières ? Ou comment un récit peut-il remettre en mouvement des récits pour ramener à la visibilité des histoires et des patrimoines relégués ?

« *Quelle langue parle le récit du Grand Paris ?* »

Le récit du Grand Paris pose la question de l'identité collective du territoire, c'est à dire de ce qui nous est commun et de ce qui nous réunit et par conséquent de ce qui nous distingue et de ce qui nous sépare. Les fragmentations à l'oeuvre depuis plusieurs décennies dans les logiques collectives d'appartenance demandent de repenser autrement la question des publics et en particulier celle des générations habitantes, que ce soit en termes de transmission de la mémoire (les chercheurs du Labex font le constat d'un certain échec des politiques mémorielles en termes d'appropriation sociales par les populations d'un passé qui n'est pas nécessairement le leur), de regard porté par la jeunesse sur sa place et son avenir dans la métropole, de définition de ce qui fait patrimoine (comment notamment le patrimoine immatériel, celui des arts de faire cher à Michel de Certeau, est pris en considération), ou de compréhension des enjeux liés à la cosmopolitisation d'un territoire peuplé de 22 % de populations nomades ou exogènes qui viennent s'établir en métropole et dont le solde migratoire est négatif (95 000 départs par an)¹. Ces « *identités en mouvement* », c'est également ce à quoi nous incite à réfléchir Pierre-Paul Zalio (directeur de l'ENS Cachan) pour qui l'expérience de la mobilité et du paysage en mouvement est constitutive de la métropolisation des repères visuels et spatiaux. Il invite également à un examen de « *l'extraordinaire richesse de l'expérience vécue* » des habitants, notamment concernant la toponymie des espaces tels que les désignent les populations locales.

« *Le Grand Paris ce n'est pas encore une marque mais ça pourrait le devenir* »

Pierre-Paul Zalio souligne également l'équilibre à trouver en termes de positionnement : entre l'identité régionale et celle de la métropole d'une part et des polarités fortes et assumées sur l'ensemble du territoire métropolitain d'autre part, à l'image de Saclay comme polarité du patrimoine scientifique. La nécessité d'un récit collectif unifié et mobilisateur du Grand Paris tient également au contexte mondialisé des imaginaires associés aux grandes métropoles. L'attractivité de Paris Ville Lumière puis de Paris Ville Monde qui alimente toute la mise en scène du prestige parisien depuis le 19^{ème} siècle,

¹ Sources Apur et IAU

se trouve aujourd'hui concurrencée sur les plans symboliques et économiques par la stature globale des grandes métropoles que le Paris du 21^{ème} siècle défait à la candidature des jeux Olympiques de 2012 au profit de la dynamique des diversités grand-londoniennes n'a pas su identifier. Ainsi, pour Rémi Babinet de l'Agence de communication BETC, le Grand Paris en termes de communication territoriale doit s'imposer comme marque appropriable par ses habitants comme par les populations du monde entier qui le regarde, l'écoute ou le traverse. La « marque » Grand Paris nous invite à penser une vision politique claire du projet métropolitain en s'inspirant d'un Adn territorial qui est à découvrir ou redécouvrir. Des expériences comme celles menées par son agence dans l'installation de son siège social à Pantin augurent du potentiel de nouvelles micro-centralités : le canal de l'Ourcq fait s'évanouir toutes les frontières entre Paris et sa banlieue ; des croisements et maillages inédits se font entre entreprises, pouvoirs publics et associations ; des hybridations entre pratiques savantes et pratiques amateurs concourent à la métropolisation des mentalités.

« Le récit ne s'impose pas, il se partage »

Participation, réflexion et mise en récit sont les 3 principes fédérateurs du Réseau Mémoire et Histoire en Ile de France. Pour ce réseau d'une quarantaine d'associations locales ou thématiques, l'approche du récit doit être globale : migratoire et ouvrière comme le travail de l'association Atris de collecte de la mémoire de l'usine Renault de l'île Seguin, culturelle et urbaine comme celui de l'association Trajectoires sur la reconfiguration de Belleville ou celui du Théâtre de la Nuit (« Le Grand Paris vu de nos fenêtres »). Le sentiment d'appartenance ne se décrète pas, il passe par la lutte contre les clichés et la transmission d'une histoire vivante qui implique les habitants. De nombreux acteurs de terrain ont ce savoir faire. Le Grand Paris pourrait leur donner de la visibilité en les valorisant et leur confiant l'émergence du récit en partage.

Quelques pistes conclusives :

- L'identité collective du territoire métropolitain suppose l'émergence d'un récit partagé autour de ces trois composantes que sont le commun métropolitain (ce qui nous réunit), le sentiment d'appartenance à la métropole (ce qui fait que je me sens métropolitain) et les imaginaires associés à cette métropole (les images positives et négatives, internes ou externes produites à son endroit).
- Cette mise en récit peut s'articuler autour de 4 axes structurants :
 1. les lieux, les liens, les noms, les frontières, les réseaux, les langues, les pays
 2. les moments, les événements
 3. l'histoire et la mémoire
 4. la diversité culturelle et la création artistique
- De même que l'échelle de la métropole n'est pas la juxtaposition d'échelles locales, le récit de la diversité, du dépassement des frontières ou de la déconstruction des représentations portées sur les territoires et population stigmatisées doit se comprendre comme un récit unifiant, agrégatif et mobilisateur.
- La prise en compte de la diversité suppose d'activer les mémoires vivantes du

Grand Paris en valorisant les territoires périphériques dans leur dimension patrimoniale ainsi que les acteurs de terrain qui ont le savoir faire nécessaire à la participation des habitants.

- En effet, le récit pour être partagé ne doit pas être produit par les seuls décideurs politiques et économiques. Il peut engendrer l'alliance des chercheurs, artistes, acteurs associatifs ou collectifs citoyens qui à l'image de la Toile Blanche ou des Nouveaux commanditaires collaborent à faire émerger des récits pluriels et les mettre en relation (y compris à un niveau européen (projet européen de mémoire des quartiers populaires du Réseau Mémoire et Histoire en Idf) ou mondial).
- Le lieu d'émergence du récit métropolitain du Grand Paris c'est peut être ce lieu du renouvellement de la pratique démocratique sur notre territoire.

Concrètement cela signifie et cela passe par :

1. Un droit : le droit d'inventaire et le droit d'inventer

La prise en compte de l'expérience habitante dans l'aménagement du Grand Paris et dans la construction du récit métropolitain devrait en premier lieu avoir pour objet de ne pas répéter les expériences et erreurs du passé. L'interprétation ou la réinterprétation de l'histoire sociale et urbaine proche vise à formuler l'« inventaire » de nos arts de vivre, de faire et d'habiter. Cet inventaire est multiforme : poétique, stratégique, urbanistique. Il fait appel à la mémoire des lieux et des gens, et s'appuie sur les acteurs locaux et en particulier les artistes dont l'objet est la participation des habitants à la construction de l'oeuvre, qu'ils soient présents auprès des artistes pendant les créations (oeuvre de la participation), sujets de leurs créations (art documentaire), inspiration pour la création des fictions (effet miroir). Il est d'envergure et de rayonnement métropolitain.

Qui dit « inventaire » ne dit donc ni se taire dans la critique ni se terrer dans des pensées dépassées ou nostalgiques du « ah c'était tellement mieux avant, nos routes et nos vieux villages d'antan ». Le droit d'inventaire c'est au contraire une ouverture, un préalable vers le droit d'inventer. A l'heure du *make it yourself* et du *homemade*, la Métropole du Grand Paris démocratise l'invention de la métropole de demain et s'en donne les moyens : en lançant par exemple un concours d'architecture et d'urbanisme citoyens ouvert à tous en lien avec l'AIGP, les CAUE et les futurs EPT, en modélisant des pratiques participatives préalables et bien en amont des grands travaux d'aménagement et d'urbanisme en lien avec la CNDP, en suivant une politique de commande publique artistique dans l'espace public ou dans les centres d'arts qui privilégie les collectifs, les interfaces, les rebonds entre les échelles, le partenariat qui transcende les disciplines et les spécialités, l'implication et l'entremêlement des réseaux d'acteurs existants (Tram, Neuf de transilie, Actes If, Rif, Fédération des arts de la rue, Réseau mémoire et Histoire en Ile de France ou bien les syndicats représentatifs Ufisc, Syndeac, Synavi), et les oeuvres « passagères » au sens de ce qui nous emmène quelque part en nous faisant passer par ces petits chemins chemins escarpés de l'ouverture à l'hétérogène, de la mobilité des postures et de la maléabilité des représentations convenues et illusives.

Droit d'inventaire et droit d'inventer le Grand Paris vont de paire. On ne compte plus les acteurs culturels qui ont acquis ce savoir faire entre création artistique ambitieuse et participation habitante, mémoire urbaine et projection poétique. On pense pêle-mêle à 2ème groupe d'intervention et son installation issue des ateliers d'écriture urbaine « on écrit sur tout ce qui bouge », à la Fabrique des Impossibles et sa parade « Rêve en rue » entre Paris et St Ouen avec entre autres la Compagnie des grandes personnes, à la Compagnie Tangible et l'association des Ricochets sur les pavés autour de l'imaginaire de la Bièvre, à Monte Laster et ses projets OBA et Banlieue is Beautifull, à Under construction qui au 6 B fabrique un jeu de loi géant du Grand Paris, à First Life et ses créations numériques virtuelles dans l'espace public du Grand Paris Ici Même, à la Compagnie Théâtre de la Nuit qui dans son cycle « Au-delà du périph » donne à voir « Une autre histoire du Grand Paris » vue de nos fenêtres, au travail sur l'image du dispositif Passeurs d'images de l'agence régionale Arcadi mais aussi des associations Tribudom, Upopa (Université Populaire de l'audiovisuel) ou Permis de Vivre la ville et Banlieues créatives qui en conciliant participation et apprentissage de l'image comme support d'expression citoyenne et parfois artistique produisent d'autres regards sur la réalité métropolitaine loin des stéréotypes, au tout récent Panpaname et ses créations lycéennes transmédias, ou encore au Mystère du Grand Paris et son concours artistique ouvert à tous, etc. Les initiatives artistiques fourmillent, il s'agirait de les rassembler, de les promouvoir, de leur assurer une visibilité, et de contribuer à leur rayonnement (lignes de crédit, aide à la diffusion, grand forum-expo de type FIAC métropolitain (la Fmac ! : Foire métropolitaine de l'action culturelle) annuel mettant en lumière les oeuvres et initiatives culturelles, artistiques ou citoyennes des acteurs culturels de terrain, hors institutions et équipements, qui façonnent un imaginaire de la métropole avec les habitants).

2. Un socle : l'université des savoirs métropolitains

L'université des savoirs métropolitains est le socle des connaissances partagées par l'ensemble des citoyens de la métropole sur la métropole : histoire urbaine et sociale, géographie économique, représentations symboliques et héritages culturels, patrimoines anciens et patrimoines vivants, découpage institutionnel et structures politiques, modes de vie et pratiques sociales, identités, etc. C'est aussi une université qui peut apprendre l'action publique et citoyenne dans le cadre de la complexité de cette nouvelle échelle métropolitaine.

Elle s'articule aux différents niveaux de la production des connaissances et de leur diffusion :

- Laboratoire : à l'instar des colloques internationaux organisés par la Ville de Paris sous l'égide de Pierre Mansat de 2010 à 2014 et des cahiers métropolitains, elle réunit et coordonne des équipes de chercheurs pluridisciplinaires et internationaux (de type Labex), des agences d'urbanisme d'IDF (Apar, IAU) et des acteurs de la société civile en lien avec les territoires qui produisent un savoir scientifique métropolitain sur la base d'une collaboration expertise terrain / expertise scientifique
- Enseignements : un nouveau modèle est à créer après l'université de tous les savoirs d'Yves Michaud à Paris se rapprochant de l'Anthropocène de Bruno Latour à Toulouse, un mook qui permette la co-formation, physique et en ligne, intégrant

des savoirs experts et non-experts au sens scientifique du terme, confrontant les observations des équipes de chercheurs et praticiens au débat public

- Diffusion : la traduction pédagogique des savoirs produits sous toutes ses formes accessibles à tous types de public (illustratives, ludiques, multilingues, physiques/numériques) y compris celui des écoles (kit pédagogique de la métropole du Grand Paris, quizz, jeu de société, serious game, cartographies interactives), des quartiers populaires et des publics en insertion en formant des intervenants à la pédagogie de la métropole

3. Une esthétique : le franchissement, la promenade

Le renouvellement démocratique de l'espace Grand Paris Métropolitain n'aura lieu que dans la restauration des liens entre des espaces contigus mais antinomiques ou perçus comme tels et la levée des barrières et des obstacles jusque là réputées insurmontables : frontières urbaines, géologiques, spatiales ou symboliques.

Inspiré par François Maspero et ses « passagers du Roissy Express » c'est à une esthétique du franchissement que nous invite le Grand Paris en construction. Son art, c'est celui de la promenade : à Marseille, le [bureau des guides GR 13²](#) a été conçu comme un itinéraire devant faire oeuvre d'initiation par la marche in situ, in vivo avec les lieux de la métropole ; il a inspiré le Sentier métropolitain du Grand Paris, GR extramuros conçu par la même équipe qui exporte son savoir faire d'itinéraires à un niveau mondial (New York, Tunis). L'association Promenades urbaines a été l'un des pionniers. Le parcours, qu'il soit patrimonial, historique, artistique ou simplement sportif ou de loisir, est ici conçu comme un levier de transformation du territoire par la mise en dynamique des acteurs qu'elle suppose. L'expérience avec les pieds, c'est aussi le credo du Voyage métropolitain qui avec « les Epopées » explore sans reconnaissance et au hasard des dés jetés des trajectoires dans toute la métropole. L'association Enlarge Your Paris prépare un GR du street art de Paris à Vitry qui en appelle d'autres. D'autres promenades ont une finalité à vocation artistique clairement affirmée comme avec 2ème groupe d'Intervention (« on écrit sur tout ce qui bouge ») ou la Compagnie Tangible. La métropole en marche c'est cette circonstance du parcours, de l'exploration, de tous ces territoires inconnus que nous arpentons pour nous familiariser à cette nouvelle échelle en dehors des lieux patrimoniaux.

La promenade est aussi ce nouvel objet touristique que de nombreuses associations bénévoles utilisent pour faire découvrir des lieux pittoresques par les habitants eux-mêmes. On connaissait les associations Paris par rues méconnues ou Ca se visite essentiellement sur Paris, mais on connaît moins ceux des quartiers de grands ensembles comme l'expérience de la Maison de la banlieue à Athis Mons avec des jeunes formés à la visite de leur quartier ou celle des quartiers Nords de Marseille devenue étape touristique (Hotel du Nord). Aujourd'hui la banlieue parisienne est un réservoir touristique considérable pour le grand Paris qui peut permettre de dépasser ces

² « Le GR pour voir le jour a nécessité la mise en relation et la collaboration de nombreux acteurs du territoire (acteurs culturels, collectivités territoriales, clubs de randonnée, artistes, architectes, urbanistes, habitants...). Il pose des questions très transversales à ces acteurs comme par exemple la valorisation du territoire tel qu'il est vécu, la marche comme outil de connaissances, le paysage comme récit commun, la place du corps dans la compréhension du monde, l'art comme une expérience partagée et le révélateur de ce qui est déjà là ... » (extrait du site internet GR 13)

frontières symboliques, un lieu touristique étant un lieu de visite, de passage et d'hospitalité.

La Métropole du Grand Paris pourrait susciter et soutenir le développement de ces nouvelles explorations : soutien aux initiatives locales, édition d'un guide touristique, production d'une application sur smartphone, balisage des sentiers de ces promenades métropolitaines par des QR codes permettant aux promeneurs d'élargir leur point de vue par de la réalité augmentée, création d'un bureau des guides médiateurs culturels de la métropole, etc.

4. Un média : le web social du Grand Paris

Changer l'image de Paris et de sa banlieue et les modalités de leurs productions par l'édition d'un média numérique producteur de ses propres contenus est également une condition du renouvellement démocratique à travers le rayonnement que celui-ci suppose, suscite et détermine.

Dans l'histoire récente, Paris et sa périphérie ont subi trois chocs visuels aux répercussions internationales majeures : la défaite de Paris en 2004 pour la candidature aux jeux Olympiques « ringardisée » par un Grand Londres à la diversité des quartiers et des populations assumée ; les émeutes sociales des banlieues à feu et à sang après la mort de deux adolescents de Clichy sous Bois en 2005 ; et plus récemment, les attentats terroristes de janvier 2015 perpétrés par de jeunes français nés à Paris et en banlieue parisienne. Depuis, le Grand Londres semble avoir dépassé Paris au niveau touristique et une grande partie du monde s'il idéalise toujours la ville Lumière et de l'amour sait également que c'est au prix de ségrégations spatiales et de fragmentations identitaires qui viennent enrayer la machine égalitaire, contrarier l'unité républicaine et peuvent entraîner de vastes mouvements de violence.

Un web social du Grand Paris c'est d'abord à l'instar de la plateforme Enlarge your Paris, une publication professionnelle enrichie par les habitants sur la vie culturelle et artistique du Grand Paris, une sorte de Pariscope métropolitain et interactif. C'est ensuite une alternative aux médias traditionnels par la publication de contenus au traitement différents à l'instar de ce que le Bondy blog peut générer, la Télé libre de John Paul Lepers, la newsletter de Presse et cité, le mag Street press, les reportages de Banlieues créatives ou les films pédagogiques de Métropop'! qui contribuent à porter un autre regard sur l'actualité de la région parisienne et de ses habitants. Enfin c'est un outil médiatique à vocation citoyenne dont les contenus peuvent être amateurs sous certaines conditions formulées clairement par un comité éditorial ouvert aux professionnels et non professionnels.

La gestion de ce web social est confiée à un collectif d'acteurs qui aura aussi pour charge d'irriguer le pouvoir médiatique et politique traditionnel en production d'images et de contenus brisant les clichés, transgressant les frontières, faisant de la métropole un espace d'avenir pour une identité métropolitaine recomposée autour de ce qui nous réunit et de ce qui le fait vivre : la mémoire des lieux et de leur peuplement, la mobilité et les transformations du territoire, la multiplicité et la diversité de cette richesse culturelle en bien des points unique au monde et dont la métropole parisienne

pourrait se targuer, la considérer comme un atout pour son développement, la mettre en lumière et la publiciser, plutôt que d'en faire un objet de méfiance, de discrimination et de violence institutionnalisée (cf. les initiatives Stop le contrôle au faciès, Ac le feu, etc.).

5. Une méthode : la co-construction

Les méthodes participatives ont évolué. Les attentes des populations également. On parlait il y a peu de consulter les habitants en raison de leur expertise d'usage (et c'était déjà un progrès), on envisage aujourd'hui les habitants dans leur « capacitation » c'est à dire leur pouvoir d'agir, incarnés en France par le réseau « Pouvoir d'Agir » et le collectif « Pas sans nous ! ». Cela signifie que les acteurs ont pris conscience que le seul échange des points de vue aboutissait aux mêmes résultats que ceux de la démocratie représentative : problèmes de légitimité et de représentativité, notabilisation et segmentation sociale marquée des participants (plutôt âgés, éduqués, déjà votants et déjà engagés dans l'action publique), allongement des temps et procédures souvent sans efficacité probante de l'action, le processus étant souvent biaisé par des projets déjà ficelés et des décisions déjà prises, etc.

La méthode que nous préconisons est celle de la co-construction. Elle suppose que l'initiative citoyenne soit suscitée au plus près du terrain et que les différents acteurs soient impliqués en amont des projets dans des formes égalitaires de discussion et d'élaboration. Cela sous entend nécessairement qu'une structure ad hoc indépendante avec une équipe dédiée soit créée et pilote la démarche de renouvellement démocratique par la création d'un nouveau récit métropolitain. Celle-ci et toute son action pourrait venir soutenir ou accompagner le travail du futur Conseil de développement de la métropole dont la forme comme le fond sont à inventer.

Julien Neiertz
Délégué général de Métropop'!